

Cinquante Nuances de Grey : un film paradigmatique ?

Le film *Cinquante Nuances de Grey* réalisé par Taylor-Johnson, paru le 11 février, aura-t-il autant de succès que le livre éponyme ? La sortie de ce film hollywoodien érotique pour grand public (adulte) est l'occasion de se poser des questions sur la sexualité de ce début de XXI^{ème} siècle. Nous pouvons nous demander si elle bénéficie de plus de liberté (choix et expression des désirs authentiques possibles « pour tous ») ou si elle subit plus de contrôle, devenant ainsi plus normée et insipide (films pornos et épilation maillot obligatoires « pour tous »). En ce qui concerne nos vies amoureuses, avons-nous plus de choix ou sommes-nous menacés d'une uniformisation de la pensée et des conduites ?

Plusieurs formes de sexualité autrefois considérées marginales tendent à se populariser ou se normaliser. Le roman érotique devenu un bestseller planétaire, *Cinquante Nuances de Grey*, racontant une histoire d'amour sur fond de pratiques sexuelles sadomasochistes, a participé à ou témoigné de la mutation sociétale concernant le sado-masochisme. Le S-M et la D-S (domination et soumission) avaient été pendant des années à la marge de la sexualité conventionnelle, pratiqués principalement par des hommes gais, d'après la thérapeute de couple Perel (2007, p.68-69). Depuis quelques années, ces pratiques sont devenues plus courantes et moins taboues. Le roman de James dépeint une relation S-M consensuelle, basée sur un contrat. La réalisatrice Taylor-Johnson (Williams, 2015), le décrit comme une histoire de fées sombre (« *a dark fairy story* ») qui parle d'un beau prince riche et d'une femme modeste, une sorte de fantasme. Elle affirme que contrairement à des idées reçues, il est possible d'être féministe et soumise à la fois. Selon Perel, les rituels de D-S sont une manière subversive de résister dans des sociétés qui glorifient le contrôle, ne supportent pas la dépendance, et réclament sans cesse l'égalité. Qu'en est-il en France, où l'on vient de célébrer le bicentenaire de la mort du Marquis de Sade (décédé en 1814) et son héritage? Existe-t-il un engouement populaire nouveau autour du S-M ? Si oui, nous pouvons nous interroger sur sa signification. Le film de Taylor-Johnson permettra-t-il de célébrer des plaisirs sauvages libérés ou empêchera-t-il cette même liberté, fournissant insidieusement un modèle à suivre pour être à la mode, une sexualité pré-scénarisée ? Cette oscillation entre libération et contrainte paraît paradigmatique de la sexualité de notre époque. Elle est d'ailleurs incarnée par l'héroïne Anastasia Steele qui hésite entre plaire à l'Autre en suivant son modèle ou trouver son propre plaisir et ses propres limites. Les tensions qui traversent ce film en tant que phénomène semblent représentatifs d'autres problématiques.

Le succès récent des films pornographiques en est un exemple. Le film *Sex Tape* (2014) tout comme le succès de sites web comme YouPorn montrent la démocratisation du visionnage et de la création de films pornos amateurs. Fait nouveau, ces sites sont totalement accessibles gratuitement, ce qui risque d'impliquer la remise en question de la pornographie payante et le déclin ou l'extinction de toute une industrie. S'agit-il d'une libération par la possibilité d'exulter dans le voyeurisme/ l'exhibitionnisme sans jugement, sans crainte d'une rétorsion morale, d'un surmoi devenu « vieux-jeu » ? Ou est-ce une pression de groupe qui est à l'œuvre pour faire accepter une sexualité « aux normes » rendue transparente, mécanisée où le désir et l'érotisme (fait de clair-obscur et de sous-entendu, comme le précise Sangars, 2013) sont absents ? Le changement du regard sur le porno semble être à double tranchant. Chaque société conjugue à sa façon des « double bind » (injonctions contradictoires) concernant la sexualité, auxquels le porno n'échappe pas. Perel (2007, p.89-92) souligne l'ambivalence de la société américaine à propos de la sexualité, vacillant entre puritanisme et hédonisme. L'état d'esprit français, peut-être moins clivé au premier regard, n'est pas à l'abri de ses propres contradictions. Comment interpréter sinon la quasi-simultanéité de processus de libéralisation des mœurs (loi du mariage gai) et de répression des mœurs (proposition de loi pour l'abolition de la prostitution) ?

Mais le mariage gai s'est-il vraiment joué sur la question de la liberté ? Ne s'est-il pas plutôt joué sur celle de la norme ? Après de nombreuses périodes de haine homophobe, un autre mode d'aimer et désirer a été reconnu comme légitime. Le mariage gai peut être analysé comme l'aboutissement d'un souhait d'être « normal », de rentrer dans une « norme », celle du mariage, tout en modifiant cette norme. Il a moins été question de revendiquer l'acceptation de la marginalité sexuelle, celle des slogans de mai 1968 sur la liberté d'aimer et de copuler suivant ses désirs.

Le regard porté par une société sur l'homosexualité peut être vu comme un marqueur de la tolérance de l'époque. L'attitude vis-à-vis de la prostitution paraît être un indicateur similaire. Quelle est-elle en France ? Contrairement aux exemples cités où des formes de sexualité autrefois marginales sont mieux acceptées aujourd'hui, le domaine de la prostitution voit la répression d'une forme de sexualité. Vis-à-vis de la prostitution, trois positionnements existent (Anita et La Noireaude, 2007, p.16) :

- le prohibitionnisme interdit la prostitution et en fait un délit. Les prostituées sont considérées comme des criminelles, les proxénètes et les clients sont peu réprimés.

-l'abolitionnisme voit les prostituées comme des victimes. Le proxénétisme est pénalisé, et éventuellement les clients.

-le réglementarisme cherche à organiser la prostitution à travers des maisons closes, une surveillance médicale, l'enregistrement des prostituées.

La France tend à devenir abolitionniste, avec la proposition récente d'une loi visant à punir les proxénètes et les clients et à abolir la prostitution. Cette politique conservatrice criminalisante semble un peu hypocrite, voire misogyne et a été dénoncée par de nombreuses personnalités, notamment dans le Manifeste des 343 salauds. Dans cette vision manichéenne, on prend en compte la réalité des victimes du trafic d'êtres humains mais on nie celle des travailleuses/-eurs du sexe.

Autre changement de perspective : des pratiques comme l'échangisme et le libertinage, plutôt marginales, perdent néanmoins leur aspect « tabou ». Tout comme celles de l'union libre et du polyamour.

Pour conclure, le film *Cinquante Nuances de Grey* semble bien paradigmatique d'une époque, où étrangement nous ne savons pas si l'autorisation à exulter dans le plaisir de la chair est en fait une intimation... à être normal. Les contradictions sont donc là : entre libération et contrôle, entre progrès et régression, entre écouter nos instincts et obéir à de nouvelles règles. Il semble bien qu'un cycle est perceptible : à chaque bouleversement sociétal où le sexe est libéré (sous la poussée du « ça » en termes freudiens), le refoulement et la censure (venant du « sur-moi ») re-pointent leur nez sous d'autres formes. Sera-t-il possible de résister, d'éviter la banalisation, la normalisation, et in fine le contrôle de la sexualité ? Pourrons-nous préserver l'intimité, la singularité des plaisirs, et la douce folie du désir ?

Références

Anita & La Noireaude (2007). Approches et réalités de la prostitution. *Offensive Libertaire et Sociale*, 16, 16-17.

James, E.L. (2012). *Fifty Shades of Grey*. New York: Vintage Books. [Traduction française par D. Beaulieu : *Cinquante nuances de Grey*. Paris : Jean-Claude Lattès]

Le Causeur (2013). Le Manifeste des 343 salauds. *Le Causeur*, 7, 56-57.

Perel, E. (2007). *Mating in Captivity : Unlocking Erotic Intelligence*. New York : Harper. [Traduction française par V. Moran : *L'Intelligence érotique : Faire vivre le désir dans le couple*. Paris : Éditions Robert Laffont]

Sangars, R. (2013). Osez l'érotisme ! *Le Causeur*, 8, 69.

Films

Kasdan, J. (réalisateur). (2014). *Sex Tape*. États-Unis : Escape Artists, LStar Capital, Media Rights Capital, et Sony Pictures Entertainment.

Taylor-Johnson, S. (réalisatrice). (2015). *Cinquante Nuances de Grey*. États-Unis : Focus Features, Michael De Luca Productions, et Trigger Street Productions.

Sources Web

Williams, Z. (2015). Sam Taylor-Johnson on Fifty Shades Of Grey: 'A feminist doesn't have to be on top'.

<http://www.theguardian.com/film/2015/jan/31/fifty-shades-of-grey-film-sex-sam-taylor-johnson>